Nos licnciés ASACSO au Dakar Classic 2022

Philippe et Maxime RAUD

Après leur tonneau au cours de la 6ème étape et leur retour au bivouac à la corde, l'équipe Sodicars Racing avait tout mis en œuvre pour changer le moteur de la bête meurtrie. Peine perdue puisque ce matin, Maxime, le fils se plaint du dos… et la douleur ne permet pas qu'il se sangle dans le baquet de droite. Alors la famille Raud renonce après un début de parcours contre vents et marées, en se battant et en s'accrochant pour rentrer chaque soir au bivouac.
Regrets certes pour cette famille dont le père Philippe possède une longue et belle histoire avec le Dakar. Près de 20 éditions, plus de 100 000 kilomètres parcourus sur les pistes africaines, américaines et saoudiennes. Les dunes, ils aiment, les cailloux, ils détestent mais le Dakar a une saveur très particulière pour cet équipage familial.
Cette année, le but de Philippe n'était pas d'assurer l'assistance en course des véhicules du Sodicars Racing, mais de profiter à plein, du voyage dans lequel il avait convié son fils Maxime. Même si, le rallye a démarré de façon émotionnelle étant dans le 4×4 de Philippe Boutron qui a sauté par la présence d'une bombe à Djeddah, l'équipage a serré les dents pour partir !
"Le Dakar avec mon fils, ce fut une préparation différente à tous les niveaux, et d'abord parce que le financement est beaucoup plus difficile à boucler. Je fête mes 60 ans, pendant que mon fils vient de prêter serment pour devenir notaire, c'était donc le bon moment. Maxime, c'est un vrai fou du Dakar, cela fait 20 ans qu'il me suit, qu'il prépare les voitures avec moi, je lui ai mis le pied à l'étrier tout petit…
« Restons humbles » avait révélé Philippe. « Maxime n'a aucune expérience de navigation, mais le temps que je perdais habituellement sur les interventions de nos clients, j'ai pu m'autoriser à le perdre en jardinant… » sur les 6 jours que Philippe et Maxime ont pu partager sur cette 44ème édition.
Article signé Marie-France Estenave

Laurent et Maxime BERAUD

Laurent Beraud n'aura mis que « deux secondes » pour répondre à l'invitation d'Arnaud Delmas-Marsalet. Comme l'équipage périgourdin numéro 724, les Beraud formeront un duo père-fils dans un Toyota Land Cruiser HZJ 78 de la Compagnie Saharienne. Garagiste bordelais, Laurent connaît le rallye-raid, mais du côté de l'assistance. Sa première expérience remonte au Rallye de l'Atlas 1988. C'est d'ailleurs au Maroc, lors d'un raid qu'il encadre techniquement, qu'il rencontre Arnaud, celui qui a pour projet de proposer dès la 3e édition

du Dakar Classic une structure professionnelle pour courir « clé en main » les prochains Dakar Classic. Une invitation au débotté qui vient bouleverser le planning du garage dans lequel Maxime seconde son père. Durant plusieurs semaines, les onze employés ont vu les Beraud père et fils concentrer une grande partie de leur énergie et de leur savoir-faire pour aménager l'intérieur de leur monture engagée en autonomie totale, « à l'ancienne » se félicite Laurent qui se reconnait des airs de Père Noël lorsqu'il évoque ce cadeau fait à son fils pour l'année de ses trente ans.

Dakar Classic finishers!
Voilà qui est désormais fait : Arnaud, Laurent BERAUD ont bouclé le Dakar Classic 2022 en fin de matinée hier à la 65ème place. C'est avec un immense bonheur que nous avons franchi cette ligne d'arrivée que nous imaginions depuis quelques mois, mais dont nous rêvions depuis des années.
C'est tout en pilotage enroulé et en attention que ces 80 derniers kilomètres de course ont été parcourus par nos deux Toyota. L'appréhension du dernier jour se mêle progressivement à l'impatience d'arriver au but, jusqu'à ce que cette dernière prenne le dessus définitivement pour notre plus grande joie.
Après avoir félicité chaleureusement Nasser et Mathieu pour leur magnifique victoire sur le Rally, nous avons pris la route pour rallier le grand podium d'arrivée du Dakar, sur la Corniche de Djeddah et fêter dignement cette belle aventure.
À mesure que nous faisons route vers ce qui sera le dernier souvenir du Dakar 2022, les yeux de chacun s'imprègnent d'une humidité que l'on accordera volontiers à la tempête de sable ambiante même si personne n'est dupe : nous sommes émus et heureux.
Que du bonheur !!!

Yannick COMMAGNAC et Didier LACHAUD

Un défi pour ceux qui partent, du rêve pour ceux qui restent ». La célèbre formule de Thierry Sabine illustre parfaitement le duo Commagnac-Lachaud. Le premier connaît le Dakar pour y avoir déjà pris part à quatre reprises entre 2003 et 2015. En 2017, pour sa dernière saison en rallye-raid, il s'est engagé au championnat du monde de rallye-raid, achevé sur le podium du classement 2 roues motrices. Une performance que le Périgourdin a réalisée au volant d'un buggy SMG, ex Ronan Chabot, qu'il a conservé cinq saisons avant de se résoudre à une opération du genou et de s'écarter des pistes. Depuis toutes ces années, son ami Didier Lachaud le suit… à distance. Un comble pour un transporteur ! Pourtant depuis vingt ans, il en rêve. Passionné de sport mécanique, il s'essaye au circuit et se réserve des sessions sur des rubans d'asphalte de renom, mais sans jamais sortir en tout-terrain. C'est pourtant lui, Didier, qui évoque le Dakar Classic à Yannick, entrevoit un « nouveau challenge », une « nouvelle discipline » et dit « banco ». Restait à trouver une voiture…
Y.C.: « Je souhaitais un Toyota, un véhicule fiable avant tout. Coup de chance, celui que l'on a trouvé par l'intermédiaire de Jean-Luc Lannepoudenx a été préparé à l'époque par Koro. Cela

parle aux connaisseurs des années 80. Jean-Luc a déjà participé à trois rallyes au Maroc à son volant et c'est surtout lui qui l'a intégralement restauré. Pour la petite histoire, ce mécanicien marine vit à trois kilomètres du garage Koro de Labenne, auquel il a racheté les moules de la coque polyester. Issu du catalogue marine de Toyota, le moteur du HJ 61 n'a aucun secret pour ce technicien qui a su en tirer 200 Ch, contre 150 Ch d'origine, tout en conservant sa fiabilité légendaire. Lorsqu'il nous a proposé de nous accompagner en Arabie Saoudite pour assurer notre assistance, on l'a évidemment embarqué dans l'aventure. Il connait ce Koro de A à Z. Nous n'avons aucune ambition, mais je reste un compétiteur. C'est vraiment l'envie de Didier qui a été le détonateur de notre engagement. Lorsqu'il m'en a parlé, je savais qu'il en rêvait et que c'était le moment où jamais. Je vais avoir 65 ans de mon côté, ce ne sera plus dans dix ans que l'on pourra prendre le départ de cette aventure ».

Bravo à eux deux pour leur 83ème place à l'arrivée.